

Le 2 Août 2024

Membres du Comité Sénatorial permanent des langues officielles

Sénat du Canada

Ottawa, (Ontario) K1A 0A4

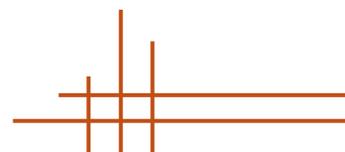
Objet : Études sur les questions relatives aux services de santé dans la langue de la minorité.

Cher.e.s Sénatrices et sénateurs,

Pour une mise en contexte, je suis Phiautha Eulodie Dantiste, la Directrice du [Réseau en immigration francophone du Nouveau-Brunswick \(RIFNB\)](#). Le RIFNB est une table de concertation qui regroupe 30 organismes, (accueil et établissement, culture et jeunesse, emploi, éducation santé, droits et gouvernance) qui œuvrent de près ou de loin avec les personnes immigrantes. Étant un organisme qui chapote le travail commun en immigration francophone au NB, nous avons le devoir de représenter nos membres, leurs défis et leurs enjeux. Ce qui nous ramènent au sujet du jour : Les services de santé dans la langue de la minorité avec un vision plus axée sur les communautés vulnérables, pour nous à l'occurrence, cela concerne les personnes immigrantes.

Nous avons le devoir de placer la personne immigrante dans toutes nos démarches réflexions et prise de décisions. Nous avons le devoir de considérer tous les aspects de la personne immigrante et penser à tous les besoins que cette dernière pourrait manifester. Pour renforcer le PIF, nous devons penser à l'intégration, l'inclusion et la rétention de la personne immigrante et la santé est un facteur incontournable.

Pour assurer une bonne intégration et une bonne inclusion de la personne immigrante, nous sommes conscients que cette dernière a besoin d'une certaine stabilité dans la vie de tous les jours, en d'autres termes, il faut qu'elle se sente, en autre, en sécurité, comprise, représentée. Dans le document sur l'action multisectorielle, il est clairement écrit : « Même si le système de soins médicaux est un élément important de notre santé, celle-ci est en grande partie déterminée par les conditions dans lesquelles les gens naissent, grandissent, vivent, travaillent, vieillissent et se divertissent – également connues sous le nom de déterminants sociaux de la santé ». Pour améliorer les services de santé, il faut commencer à travailler en amont et ne pas voir que les offres des hôpitaux. Se focaliser sur la prévention.



Au niveau communautaire

Pour ce faire, il faut penser à :

- Mieux promouvoir les [déterminants de la santé](#)
- Mieux outiller les organismes communautaires
- Responsabiliser et inclure les communautés

Les personnes immigrantes deviennent vulnérables au moment où elles ont immigré. Dans leur pays d'origine, elles comprenaient le système de santé, elles parlaient la même langue que les fournisseurs de services et aussi que la majorité de la communauté, elles connaissaient les alinéas du système pour se trouver un logement, elles avaient tout un réseau qui les soutenait. Arrivées en terre étrangère, elles n'ont aucun de ces repères. Elles doivent avant tout se retourner vers la communauté pour s'adapter. Une communauté qui n'est, malheureusement, pas assez outillée pour les soutenir car les communautés elles-mêmes ne sont pas bien informées sur les déterminants de la santé. Pour ce faire, il faut que les organismes communautaires puissent toucher la population, afin de mieux les informer, mieux les éduquer. Faire une meilleure promotion des déterminants de la santé pourrait résulter à une population bien éduquée, ce qui entraînerait une meilleure prévention au niveau de la santé et le système de santé serait moins étouffé.

Cependant, les organismes communautaires ne sont pas assez outillés pour toucher les communautés. Les ressources financières et ressources humaines leur font défaut. Les organismes communautaires sont responsables de toucher beaucoup de secteurs et d'atteindre des objectifs qui n'équivalent pas forcément aux ressources disponibles. Les personnels des organismes communautaires est surchargé, souvent en sous-effectif, ils sont dans l'obligation d'effectuer le travail de plusieurs personnes. Ce qui entraîne des personnes qui n'ont pas le temps d'accompagner les personnes complètement et le niveau de stress et d'anxiété augmente des deux côtés. Les personnes immigrantes sentent qu'elles ne sont pas bien informées et essaient de chercher des ressources ailleurs et les personnels qui essaient d'offrir le plus de services possible au plus de monde possible.

Malgré tout, nous entendons souvent des témoignages extraordinaires où les personnes de certaines communautés se sont mises ensemble pour accueillir des personnes nouvellement arrivées, ouvrant leurs portes pour les accueillir, offrant leur temps pour les faire visiter et connaître les environs, partageant leurs biens matériels afin que les personnes nouvellement arrivées puissent s'installer avec le moins d'embûches que possible. Tout ceci pour démontrer que les communautés n'attendent que les opportunités pour pouvoir agir et

contribuer avec des alternatives de solution. Si elles sont bien outillées et bien accompagnées, elles seront en mesure de contribuer plus largement, cela pourrait avoir pour effet une communauté plus éduquée, plus en santé et par ricochet des personnes nouvellement arrivées mieux appuyées, mieux éduquées avec moins de problèmes de santé, des personnes intégrées, incluses et un taux de rétention plus élevée.

Au niveau du système

Penchons-nous un peu sur des chiffres : en 2023, 32,5% des personnes immigrantes ont déclaré avoir eu de la difficulté à s'y retrouver dans le système des soins de santé, 6,7 % ont déclaré avoir eu un problème de barrière de langue dans leur communication avec un professionnel de la santé, 13,9 % ont déclaré avoir renoncé à un test médical, à un traitement ou à un suivi qui avait été recommandé par un médecin, en raison du coût. Ces données proviennent du site du [Conseil de la santé du Nouveau-Brunswick](#). Le système est surchargé et dépassé, les salles d'urgences dans les hôpitaux sont toujours remplies et le temps d'attente atteint parfois les 20h. Penser à des moyens pour décongestionner le système un peu plus serait une solution que nous pourrions voir par les points suivants :

- Reconnaissance des acquis
- Promotion des services disponibles
- Renforcement des communautés
- Mieux outiller les organismes communautaires
- Mettre l'accent sur les actions multisectorielles

Dans un reportage de ICI [Nouveau-Brunswick, daté de 2022](#), il manque près de 200 médecin et 800 infirmières au Nouveau-Brunswick. Et en pensant à la grosse vague d'immigration qu'il y a eu ces deux dernières années, ce chiffre a sans doute augmenté. Parmi les personnes immigrantes qui atterrissent dans le pays, il y a également de nombreux professionnels en santé qui sont déjà prêts à travailler. En revanche, le processus pour la reconnaissance des acquis et souvent un mât de cocagne qui finit par reconvertir les médecins chevronnés en chauffeur de taxi ou des simples aidants dans les maisons de retraite. Mon point ici n'est pas de dénigré ces postes qui sont tous aussi méritants et importants dans notre société, mais de montrer que nous perdons des connaissances et des personnes qui pourraient être en train d'offrir des services et de sauver directement des vies. Il est impératif de penser à des moyens d'accélérer et d'uniformiser les reconnaissances des acquis afin que ces professionnels débarquent plus rapidement sur le marché du travail. Ces professionnels sont pour la plupart des personnes multilingues, ayant le français, l'anglais et en plus leur langue maternelle.

Beaucoup plus de patients pourraient avoir la chance d'avoir des services de santé en français, et même dans leur langue maternelle dans le meilleur des cas.

De l'autre côté de la médaille, ces professionnels qui seront utilisés à leur juste valeur, seront des personnes plus épanouies. Si nous nous penchons un peu sur les déterminants de la santé, cela comblerait 2 déterminants : revenu et statut social, emploi et conditions de travail. Cela aura un impact plus positif sur leur santé globale et par ricochet, sur la rétention des personnes immigrantes qui sont des professionnels de la santé et la rétention des personnes professionnelles dans le système de santé.

Avec un système aussi saturé, il manque une promotion des services offerts. Une grande partie de la population n'est pas au courant de tous les services disponibles et/ou de leur bienfaits et leur importance au niveau de la prévention. Je fais occurrence ici au service de santé holistique tel que l'ostéopathie, la chiropratique, la massothérapie ou autres. Les personnes immigrantes évitent souvent de se diriger vers ces services en se disant que le coût est trop élevé, pensant que la pratique n'est pas effective, ignorant que les assurances pourraient en couvrir une partie et que dans certains cas, c'est une décision plus idéale que de se rendre à l'hôpital. En ce qui concerne les services en santé mentale, c'est bien l'un des paliers qui en souffrent le plus car il manque déjà des professionnels en ce sens, la liste d'attente est vraiment longue et les personnes immigrantes étant pour la plupart très résilientes, considèrent leur mal-être comme des étapes de l'intégration dans la société. Par conséquent, elles subissent ces moments de déstabilisations le plus longtemps qu'il est humainement possible et cela ne fait qu'aggraver la situation. Cela résulte à des personnes qui vivent continuellement avec de l'anxiété et du stress qui causent des problèmes visibles de santé physique et la prochaine étape est de se rendre à l'hôpital afin de traiter les effets visibles sans vraiment se pencher sur la source réelle des problèmes.

Un autre point très important, les actions multisectorielles est très cruciale. La personne immigrante est une personne humaine, une personne complexe dans ses besoins comme les déterminants de la santé le montre. Il est primordial que les différentes instances se penchent plus sérieusement sur leur collaboration afin d'avoir des résultats plus efficaces. IRCC a le mandat de d'augmenter le nombre de personnes immigrantes dans le pays, mais avec une bonne collaboration avec le ministère de Santé Canada pourrait mieux ventiler son recrutement pour répondre aux besoins réels de la société en matière de main-d'œuvre en santé.

Pour conclure, l'immigration peut être une bonne partie de la solution pour combler les besoins dans le système de santé, cependant, il faut l'utiliser à bon escient et profiter des compétences que nous recrutons. La communauté aussi est un point essentiel pour un meilleur système de santé, si elles sont encadrées et bien outillée, les personnes immigrantes seraient mieux incluses et une augmentation du taux de rétention serait remarquable, même

dans les plus petites communautés. Il est important d'utiliser à leur juste valeur les ressources que nous avons.



Phiautha Eulodie Dantiste

Directrice du RIFNB

